

Le 8 janvier 2017 à New-York au Moma PS1 la représentation de Self portrait camouflage a donné lieu à une version singulière de la pièce dans un souci de solidarité avec la communauté indigène. La violence de la non-reconnaissance, encore aujourd'hui, de la réalité historique du peuple indigène aux Etats-Unis représente un vertigineux refoulé des violences historiques engendré par les entreprises de dominations coloniales.

Dans la lettre ci-dessous je réponds à un courrier antérieur à la représentation émanant de Rosy Simas qui est artiste chorégraphe American native mobilisée activement pour demander le retrait du spectacle à New-York, interprétant mon usage dans ce spectacle de la coiffe indigène comme un geste de réappropriation culturelle et de suprématie blanche . La lettre de Rosy Simas a été très largement diffusée sur les réseaux sociaux depuis plusieurs semaines. La diffusion a posteriori de ma réponse visait à laisser place d'abord à l'oeuvre elle-même qui contient en son sein une dimension éminemment critique sur les questions de dominations coloniales en France et dans le monde. Je considère également que l'articulation sensible, critique et poétique est une des dimensions subversives de l'art . Il n'en reste pas moins que ma réponse écrite me semble importante pour informer plus largement les personnes qui n'auront pas vu la représentation de Self portrait camouflage au Moma PS1 le 8 janvier 2017, ni participé au passionnant débat qui lui a succédé.

Chère Rosy Simas,

J'ai pris connaissance de votre courrier à propos de la présentation de ma pièce Self portrait camouflage au MoMa en janvier prochain et je souhaite entrer en dialogue plus personnellement avec vous, de femme artiste à femme artiste car cette condition est à mes yeux première. Avant de me présenter je souhaite vous dire que je regrette sincèrement et infiniment que vous et d'autres personnes Américains natives aient pu être agressées par mon travail sur la seule base d'une

photographie de communication, qui ne peut en aucun cas résumer la complexité et les enjeux de mon travail.

Je suis une femme artiste vivant en France et issue d'un peuple d'Afrique du nord le Maroc, une ex-colonie de la vaste entreprise des empires coloniaux français. Dans ce solo c'est précisément l'intolérable condition du corps colonisé, dénudé, devenu comme une chose, exposé au regard prédateur, qui m'a conduit à faire cette pièce. C'est un geste qui me met dans une grande vulnérabilité, mais qui était la condition non négociable de m'engager totalement et intimement. Les signes et symboles visibles dans cette oeuvre ne sont pas articulés dans l'ignorance, je connais leurs portés symboliques et politiques. Sachez que je respecte infiniment les luttes qui depuis des générations vous animent résolument. L'utilisation de la coiffe indigène n'est pas naïve, elle est là comme un symbole premier pour évoquer la grandeur des peuples qui ont subi des meurtres de masse, elle n'est pas là comme un déguisement grotesque, encore moins pour jouer d'un exotisme blasphématoire, ou encore légitimer une cause avec laquelle je me sens solidaire mais qui n'est pas historiquement la mienne, je ne cherche en rien à incarner une Américaine native dans cette oeuvre et je pense qu'aucun spectateur ne peut s'y tromper.

La coiffe est dans cette pièce articulée à d'autres symboles qui visent dans leurs co-expositions à une convergence des luttes de tous les peuples minorisés. Ces autres signes sont d'une part ma propre nudité, moi femme arabe Française je m'expose dans cette fragilité extrême et vulnérable afin d'établir d'emblée et de révéler les forces inégalitaires de la rencontre avec l'autre, j'y suis autant entièrement désarmée que surexposée ; l'autre signe est le drapeau français qui est là comme une représentation symbolique d'une nation (la France), je le fais jouer comme un emblème qui recouvre littéralement le passé des Empires coloniaux, mais aussi comme le signe d'un refoulé de son histoire. Enfin il y a un texte en français que je dis moi-même avec la voix de ma propre mère avec son accent arabe et qui interpelle vivement en nommant explicitement, et non sans ironie, les effets de la violence des stéréotypes infligés quotidiennement. Elle le fait avec humour et dignité parce qu'elle veut résister à toute entreprise de victimisation.

Il me semble également important de vous parler des faits historiques qui ont présidé à la réalisation de cette pièce en 2006, j'étais à la fois dans une rage et une urgence intime à nommer explicitement le refoulé des entreprises de domination qui s'exercent depuis cette situation historique des Empires coloniaux avec des effets qui persistent violemment encore à nos jours. Je voudrais vous parler du contexte historique en Europe afin de partager avec vous des faits historiques qui ne sont pas sans rapprochement avec vos luttes.

Entre 1870 et 1931, dans l'Europe entière et notamment en France, il y eut des zoos humains, des expositions ethnologiques ou des villages appelés « nègres » et qui restent des sujets complexes à traiter pour des pays qui disent mettre en exergue l'égalité de tous les êtres humains. De fait, ces zoos où furent exposés des individus « exotiques » mêlés à des bêtes sauvages étaient montrés en spectacle derrière des grilles ou des enclos à un public avide de distractions, constituent la preuve la plus évidente au temps de l'édification des empires coloniaux de l'abîme existant entre discours et pratiques et notamment dans une dite « République française » qui professe depuis 1789 « Liberté, Egalité, Fraternité ».

Simultanément, l'infériorisation des « exotiques » est confortée à la fois par les sciences positivistes, l'évolutionnisme et le racisme. Par exemple, les membres de la société d'anthropologie -se sont rendus plusieurs fois dans ces exhibitions grand public pour effectuer leurs recherches. Cette science obsédée par les différences entre les peuples et l'établissement de hiérarchies donnait à la notion de « race » un caractère prédominant. Les zoos humains sont la mise en scène terrifiante et cynique à la fois populaire et savante de la construction d'une classification en « races » humaines, portée par l'expansion coloniale.

Les civilisations extra-européennes, mises en scène avec le monde animalier sont considérées comme attardées, mais « civilisables », donc colonisables ! Ainsi, la boucle est bouclée.

Scientifiques, membres du lobby colonial, organisateurs de spectacles et spectateurs y trouvent leur compte.

Dans *Self Portrait Camouflage*, je suis partie de ce dispositif terrible du zoo humain pour tenter de lui survivre et de lui tordre le cou, et de rendre compte de la violence intacte du regard colonial aujourd'hui.

Chère Rosy, j'espère que nous allons pouvoir poursuivre un dialogue fécond malgré cette division apparente quant à nos positions et nos façons de mener des luttes. Je vous invite plus que jamais à voir la pièce et au dialogue. Je crois que vous ne supporteriez pas à juste titre qu'on condamne votre travail de danseuse, de performeuse, de cinéaste à partir d'une photographie. Ma propre histoire que je pourrais vous raconter si le contexte s'y prêtait, ma condition de femme artiste m'a conduite depuis le début de mon travail à consacrer totalement mon existence au statut du minoritaire.

Il nous faut unir nos intelligences, je ne souhaite pas céder à une manipulation politique qui vise à séparer les luttes, à hiérarchiser les douleurs. Cette entreprise nous la voyons chaque jour dans l'émiettement du monde, ces divisions sont contre-productives et mortifères et elles font elles aussi partie des stratégies de la domination.

Très sincèrement

Latifa Laâbissi / décembre 2016 Paris